

À la mémoire de Georg Radanowicz

Quand Georg Radanowicz, quarante ans après avoir réalisé son dernier film, a fêté son quatre-vingtième anniversaire, le 26 avril 2019 au Filmpodium de Zurich, toutes les pointures du cinéma d'auteur et d'autrice suisse étaient présentes pour lui dire l'admiration qu'elles lui vouaient comme cinéaste et comme ami. Même éloigné des plateaux de tournage, Georg appartenait toujours à la communauté de celles et ceux qui, par leurs idées neuves, avaient radicalement transformé le cinéma suisse d'antan. S'il ne réalisait plus de films, il s'investissait à fond dans la politique cinématographique et soutenait ses collègues par ses conseils avisés et ses critiques pertinentes. Il était passé du travail dans le cinéma au travail pour le cinéma, portant haut l'esprit de l'ancien «foyer des filles» d'Aathal, transformé par David Streiff en atelier pour les artistes du septième art, où il avait été résident pendant plusieurs décennies.

Pour des orages purificateurs

La société Nemo Film GmbH, que Georg avait créée en 1971 avec Fredi M. Murer, Alexander J. Seiler, Markus Imhoof, Iwan Schumacher, Friedrich Kappeler et Sebastian C. Schroeder et qu'il a présidée dès 1978 quand elle est devenue une société anonyme, a produit des œuvres originales, saluées dans le monde entier. Georg a aussi présidé l'Association suisse des réalisateurs de films, devenue l'Association suisse des réalisateurs·trices et scénaristes, qui a fait souffler un vent nouveau et déclenché des orages purificateurs dans le secteur du cinéma, y compris dans la Berne fédérale.

De Téhéran à Bâle

Georg était le fils cadet d'Emma Katharina et de Hubert Karl Heinrich von Radanowicz-Harttman-Vischer: il a vu le jour le 21 avril 1939 à Téhéran. La Seconde Guerre mondiale déchira sa famille: son père, directeur de Siemens en Iran, fut envoyé en prison, et sa mère, issue de la haute bourgeoisie, prit la

fuite en 1941 avec ses deux fils et sa dernière-née pour rejoindre sa Bâle natale, où son métier de pédagogue lui permit, non sans privations, de subvenir aux besoins du ménage.

En 1958, Georg a passé sa maturité au Gymnase humaniste de Bâle, avant de suivre un cursus de photographie à l'école d'arts appliqués de Zurich, puis des études d'architecture couronnées d'un diplôme en 1966 à l'EPF. Mais il a tourné le dos à la construction pour se lancer dans l'art audiovisuel, qui le fascinait déjà en 1960 lorsqu'il a réalisé «Was ist Film?» pour la célèbre exposition sur le cinéma au Kunstgewerbemuseum de Zurich.

Récompenses officielles

Georg Radanowicz a participé à des courts métrages commerciaux en tant que monteur, scénariste, réalisateur et producteur. Dans son travail indépendant, il s'est tourné vers le cinéma expérimental, par exemple avec «Mottensack» et «Pic-nic». Son premier long métrage de fiction, «Alfred R., une vie et un film», avec le futur oscarisé Xavier Koller dans le rôle principal, est sorti en 1972. Onze films au total portent la griffe artistique de Georg. Il a été récompensé par le Département fédéral de l'intérieur, la Ville de Zurich et le Festival de San Remo.

À deux reprises, il a renoué avec l'architecture: en 1969, avec le film «22 questions à Max Bill», et en 2001, avec le livre «Nachkriegsmoderne Schweiz», écrit en collaboration avec Walter Zschokke, Michael Hanak et Doris Fanconi.

Le cinéma, support à la liberté d'expression

Les films de Georg ont souvent déclenché des controverses, mais n'ont jamais atteint le grand public, et il faut bien reconnaître qu'aucune de ses œuvres n'a accédé au statut de film culte. Pourtant, à sa manière, Georg était un personnage influent et inspirant, car il incarnait de manière exemplaire la création indépendante. Laquelle, à ses yeux, nécessitait de rester

absolument fidèle à ses idées, de refuser toute concession et toute compromission et, si nécessaire, de foncer dans le tas pour ne pas devoir s'écarter de la voie choisie. Georg considérait le cinéma suisse indépendant comme un support à la liberté d'expression.

De petits cailloux à ramasser

Ces dernières années ont été une période de souffrance pour Georg, contraint de se déplacer en chaise roulante et connaissant des difficultés d'élocution croissantes. L'immobilité lui pesait d'autant plus qu'il avait toujours aimé voyager, que ce soit en Italie, dans les Balkans, aux États-Unis, en Union soviétique, en Pologne ou en Égypte. Mais il a accepté son sort de manière exemplaire, soutenu par l'amour de sa femme Andrea.

Son existence terrestre s'est achevée le 1^{er} mars dernier. Nous nous souviendrons d'une personnalité qui a enrichi intellectuellement le cinéma suisse, qui donnait du piment à chaque débat par son intelligence et son humour et qui, par sa volonté inébranlable, a semé de petits cailloux qu'il vaut la peine de ramasser.

Alex Bänninger

Journaliste

Ancien chef de la section cinéma du DFI et ancien responsable des programmes culturels de SRF

13.03.2025

traduit par Chloé Varrin